

***Chroniques "antiochiennes":
Le père Ephrem, en kénose, en chemin vers l'épiscopat ...
"Béni est celui qui vient au nom du Seigneur !"***

Par Carol Saba, samedi 17 octobre 2009

*Paroisse Saint Etienne des grec-orthodoxes d'Antioche à Paris
Responsable de la communication de l'AEOF*

Informers, partager, développer la "prise de conscience", cultiver le "discernement", entretenir la "nepsis", voilà les maître- mots d'une diaconie et pastorale de la communication d'Eglise qui tend vers davantage de "communion". Ces "chroniques antiochiennes" suivront périodiquement le rythme de l'actualité "saillante" de la vie de l'Eglise orthodoxe d'Antioche mais aussi, à travers elle, celle des chrétiens d'Orient. Forcément personnelles, dans leur sélection et leur tonalité, ces chroniques constituent un regard analytique qui cherche à pister l'essentiel. Elles comporteront par moment, des coups de cœur et des coups de gueule, des analyses, des décryptages, des portraits. Elles proposeront des échelles de réflexion et des points d'entrées sur des questions qui font débat à Antioche mais qui peuvent être d'intérêt pour le plérome de l'Eglise orthodoxe.

Damas

Siège du Patriarcat orthodoxe d'Antioche. Les préparatifs de l'ordination épiscopale de Mgr Ephrem au siège patriarcal vont bon train. Les lettres de noblesse, chrétiennes, de la ville sont nombreuses. L'apôtre Anani, premier évêque de Damas, deuxième en rang après l'évêque d'Antioche, y accueille l'apôtre Paul, après sa conversion fulgurante au Christ sur le chemin de Damas. Après la chute de la ville d'Antioche aux mains des Fatimides en 1268, le siège historique d'Antioche fondé par saint Pierre a été abandonné. Les patriarches d'Antioche vécurent alors, contraints, plusieurs années de pérégrination, à Constantinople et dans d'autres villes d'Asie Mineure. Jusqu'au moment où, en 1342, ils s'établirent sous le pontificat du patriarche

Joachim, 58ème évêque d'Antioche, à Damas, la plus importante ville de la Syrie historique, "*Bilad Al Cham*".

L'ordination épiscopale, suivie de l'intronisation

L'ordination aura lieu en l'église cathédrale du siège du patriarcat, Al Maryamiyeh, littéralement « l'église de Marie », sous le regard bien veillant de la Théotokos, "*l'Invincible conductrice de nos armées*", protectrice des lieux. Le patriarche Ignace IV d'Antioche entouré de plusieurs métropolitains et évêques du patriarcat présidera ce dimanche 18 octobre 2009, la divine liturgie pendant laquelle il sera procédé à l'ordination épiscopale de l'archimandrite Ephrem (Kyriakos), higoumène du monastère du Saint Archange Michel, Baskinta, Liban, élu métropolitain pour le siège diocésain de Tripoli. L'office d'action de grâce de l'intronisation aura lieu le lendemain à 17h, comme il se doit, selon la tradition de l'Eglise locale, au siège du diocèse pour lequel le nouveau métropolitain a été élu, dans la cathédrale Saint Georges, dans le quartier de Zahriyeh à Tripoli.

Al Maryamieh

L'église cathédrale du siège du Patriarcat d'Antioche est aussi ancienne que la ville de Damas. Sa première fondation remonte au 1er siècle de notre ère à l'initiative, dit la tradition, d'un groupe chrétien, les "partisans de Marie", qui s'est mobilisé pour s'opposer à un groupe de gnostiques qui n'accordaient aucune importance à la Mère de Dieu. Damas connut, par la suite, la fondation de plusieurs autres églises orthodoxes dont la plus célèbre était, du temps de l'empereur Théodose, en 379, celle de la fameuse cathédrale Saint Jean Baptiste (aujourd'hui la mosquée Omeyyade) dans laquelle l'empereur déposa une importante relique, le chef du saint, qu'il ramena de Palestine.

Lors de l'entrée des troupes arabo-islamiques à Damas en 635, l'église s'est retrouvée sur la ligne de démarcation de la rencontre des troupes entrées par la porte Est et de celles entrées par la porte Ouest. Elle fut alors considérée comme un bien fond devant appartenir à l'Etat islamique et fut fermée aux fidèles. Elle n'a été rendue aux orthodoxes qu'en 706 par Khaled Ben Al Walid sous la forme d'un célèbre troc avec la cathédrale Saint Jean Baptiste (l'actuelle mosquée Omeyyade). Al Walid prononça alors ces mots célèbres: "*Nous vous compensons (de la perte) de l'église de Yihya (Saint Jean Baptiste) par l'église de Marie*".

Maryamiyeh connue depuis, des périodes de gloire mais aussi des périodes noires. Ravagée par des incendies à diverses reprises, elle fut détruite aussi par l'action d'envahisseurs hostiles ou par le fait de tremblements de terre. Elle a été entièrement reconstruite sous le règne du patriarche Daniel l'Antiochien (1767-1791) avant d'être entièrement détruite de nouveau pendant les fameux événements confessionnels de 1860 qui entraînèrent le martyr de plusieurs orthodoxes et la destruction de beaucoup d'églises damascènes. Un des premiers martyrs de cette période fut saint Yousef (Joseph) Al Haddad, qui fut l'économiste du patriarcat, canonisé par le Saint Synode du Patriarcat d'Antioche comme martyr en octobre 1993. Elle fut reconstruite sous le patriarcat du patriarche Irothéos (1850-1885) et fut inauguré en 1867. Le patriarche actuel, Ignace IV, que le Seigneur lui accorde longue vie, entrepris plusieurs travaux d'embellissement et d'agrandissement de la cathédrale et des bâtiments, patriarcaux, qui l'entourent.

Mgr Ephrem, le monachisme antiochien à l'honneur

Qu'ils soient du Levant ou de la diaspora, tous les orthodoxes antiochiens tournent leurs regards et leurs prières vers la Maryamiyeh, ce haut lieu de l'orthodoxie antiochienne pour accompagner l'élévation du père Ephrem au trône épiscopal. Tout le monde attend ses paroles, son enseignement, d'ordination et d'intronisation en tant que métropolitain.

"Une personne orthodoxe est austère dans sa vie, un moine dans l'équipement de sa maison, dans son travail, dans ses vêtements, chaste dans ses pensées et ses sens. Ceci parce qu'il désire le Seigneur, aime sa compagnie, a un cœur ouvert et un esprit ouvert à tous ceux qui sont dans les autres religions et dans les autres idéologies, tout en tenant fortement à sa propre croyance. Il se dénie lui-même..."

Ces paroles du père Ephrem illustrent la profondeur de la personne. Son élection est un événement spirituel majeur qui suscite beaucoup d'émotion et d'espérance pour l'Eglise d'Antioche. Comment ne pas être ainsi, puisqu'il s'agit de l'élévation à l'épiscopat d'une des plus grandes figures spirituelles de l'Eglise d'Antioche.

Il est un de ceux qui ont œuvré, en silence, pour le renouveau de la vie monastique antiochienne dans la période contemporaine. "Gérondas" de valeur, il connut et vécut dans la Sainte Montagne et a été tonsuré moine au monastère de l'Aghio Pavlaus où réside son père spirituel, l'higoumène Parthénios. Il s'inscrit résolument dans la filiation spirituelle de la tradition ascétique des Pères de l'Athos comme celle de l'Ancien Païssios (+1994) et de ses disciples, dont l'antiochien, l'Ancien Isaac (Atallah) endormi dans le Seigneur en 1998, qui fut par son enseignement et sa direction spirituelle, une des étoiles spirituelles antiochiennes qui ont brillé dans le ciel de la Sainte Montagne de l'Athos et au delà dans le monde orthodoxe.

Exemple vivant d'une orthodoxie sans faille, d'une orthodoxie assimilée et vécue, d'une orthodoxie confiante, le père Ephrem est aussi une figure d'un monachisme ouvert sur le monde, qui panse ses plaies, prie pour lui, l'aide à prier et à développer en lui la conscience de la réalité du message évangélique. Il est aussi l'exemple d'une figure d'une paternité spirituelle ouverte, fraternelle, aimante, humble, quoiqu'exigeante, s'exprimant dans une douceur évangélique vivante et sans limite.

Accepter le choix de Dieu

Beaucoup de ses enfants spirituels sont perplexes, partagés entre la joie et la fierté pour son élection et le souci pour lui devant l'ampleur (et peut être de la difficulté) de la charge qui l'attend.

Lui, il avance, confiant, vers son destin. Il avance sur le chemin avec douceur et humilité, avec appréhension intérieure, peut être, mais sans hésitation. La paix intérieure qu'il a toujours dégagée me fait dire qu'il devrait être, en ces moments, certain d'une seule chose, un peu dans la même veine de ce qu'il déclara devant les membres du Synode après son élection: *"Je confesse devant vous que j'aime le Seigneur et Son Eglise et je suis prêt à donner mon sang pour elle"*.

Il avance avec obéissance et amour pour l'Eglise. Il avance vers la croix que le Seigneur lui a réservée. *"Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive"*.

La parole du Seigneur est sans appel. Depuis fort longtemps, abouna Ephrem s'est mis dans cette "disposition" d'être le "disciple" du Christ. D'être son

ami. D'être son voisin. D'être celui qui reste dans l'intimité du Seigneur et ne lui est jamais étranger. D'être celui qui a renoncé à lui même pour Lui. Celui qui s'est chargé de sa croix pour Le suivre. D'être celui qui Le suit. Et ce qui compte pour lui, c'est Lui, l'Unique nécessaire de nos vies.

Dans sa "*Découverte de l'Eglise à travers ma propre vie*", le père Cyrille Argenti (+ 1994), une figure ascétique et monastique qui nous a tous marqué en France, définit ainsi "l'essentiel de la vie monastique": "*Et au monastère, j'ai découvert ce qui est, je crois, l'essentiel de la vie monastique, à savoir de ne pas vivre pour l'opinion des autres, de vivre pour ce que Dieu pense de nous.*"

Emotions

Je disais un peu plus en amont, que l'élection de Mgr Ephrem avait suscité émotion et espérance. Personne ne doute du chemin de sainteté qu'a emprunté et pratiqué toujours le père Ephrem. Personne ne doute de ses grandes capacités spirituelles et de sa faculté de discernement.

Ceci étant dit, les gens sont partagés. Beaucoup, de bonne foi, pensant, faussement, à l'existence d'une dichotomie entre vie "ascétique" et vie "dans le monde", l'ont dissuadé de ne pas prendre cette charge épiscopale qui nécessite, selon eux, une certaine expérience et une certaine disposition pour la gestion et l'administration des affaires du monde qui exigerait de lui par moment fermeté et compromis ... D'autres, au contraire, l'ont félicité et encouragé à aller de l'avant dans la mission qui est désormais la sienne.

Lui, il semble être confiant dans le plan de Dieu, délaissant l'éphémère et se mettant constamment à l'écoute de l'essentiel. Et c'est, *in fine*, à y penser, cette disposition qui convient le plus et, ce dont il s'agit, vraiment, en vérité.

C'est cette disposition de la personne, qu'elle soit moine, ecclésiastique ou laïque, qui se tourne vers Dieu et qui tend vers Lui l'intelligence de son cœur et de son esprit et qui se place, en confiance, sous Sa protection. "*Enseigne moi Seigneur Ta volonté car Tu es mon Dieu*". N'est ce pas là le seul programme et le seul chemin à suivre ? "*On m'a appris là (au monastère) écrivait le Père Cyrille de bienheureuse mémoire, que moine veut dire seul avec Dieu. Je pense que ce n'est pas seulement vrai des moines... Je crois, que le principal enseignement dans les monastères, c'est de s'habituer à ce*

qui est l'essentiel dans la vie: être face à Dieu, sous son regard et son regard seul".

Espérance. Défis spirituels de l'épiscopat de père Ephrem ?

Au-delà de ce qui est traditionnellement attendu d'un évêque tel que la défense de la foi orthodoxe, la prédication, la transmission de la foi, le développement de la vie liturgique, la bonne pastorale, la bonne gouvernance chrétienne du diocèse (ce qui n'exclut point, bien au contraire, les principes de réalisme et de professionnalisme dans la conduite des affaires de l'Eglise "dans" et "pour" le monde) ..., il me semble qu'un des défis majeurs de l'épiscopat de Mgr Ephrem consisterait à montrer par son comportement, sa gouvernance et la conduite des affaires de l'Eglise à la tête d'un diocèse « visible » :

- que la vie évangélique, la vie chrétienne selon les préceptes de l'Evangile, et la vie ascétique ne sont point dissociées,
- que la vie spirituelle est une échelle qui implique progression et ascension à l'instar de l'ascension de Moïse sur la montagne pour aller à la rencontre de Dieu,
- que la vie ascétique (combat passions/vertus) est au cœur de la vie spirituelle
- que la vie ascétique n'est pas réservée qu'aux moines,
- que chaque chrétien est appelé, en réalisant son baptême, à vivre la dynamique spirituelle que vivent les moines mais selon une règle différente,
- que la vie en Christ exige à la fois radicalité et intransigeance (en matière de foi) mais aussi pragmatisme et intelligence des situations (en matière pastorale) et ne peut être réduite à une obéissance à des commandements de la loi,
- qu'elle n'est pas faite de respects de préceptes "moraux" mais d'une dynamique de tension, à cultiver sans cesse, vers l'Unique nécessaire ... dans laquelle l'esprit vivifie et la lettre tue,
- que le monachisme n'est pas un « lieu » mais c'est, aussi, un « état », l'état de celui qui a soif du Seigneur, de celui qui s'est mis en route, en chemin, pour aller à Sa rencontre, pour y installer sa demeure. L'archimandrite Syméon, higoumène du monastère Saint Silouane au Mans, ne dit-il pas, que « *pour vivre avec le Christ, il faut aller avant à Sa rencontre* » alors que parfois, il suffit du peu pour ouvrir la porte

de nos cœurs à celui qui « *se tient à la porte et Il frappe* » (Livre de l'Apocalypse).

Définition de la vie spirituelle

Dans cette veine, les paroles de vérité de notre bien aimé Olivier Clément, de bienheureuse mémoire, dans *Dialogue avec le patriarche Athénagoras* (Paris, Fayard, 1976, page 27-28) illustrent parfaitement ce qu'est par essence, la vie spirituelle de chaque chrétien, moine au monastère ou laïc dans le monde

"La vie spirituelle, écrivait Olivier, la vie mystique orthodoxe, très sobre, est de tonalité ascétique et monastique mais constitue pour les fidèles (tonsuré à la naissance) l'accomplissement normal de la vie chrétienne ... La voie est celle des Béatitudes. L'orthodoxie ignore la notion juridique ou moraliste de mérite. Le saint est un pécheur conscient, toujours plus conscient d'être le premier des pécheurs. On comprend que la prière la plus employée dans l'oraison personnelle sur le rythme de la respiration soit un cri de pénitence ... Elle peut porter l'homme jusqu'à la paix silencieuse (hesychia). L'homme est alors prière. Il devient un homme apostolique qui parfois guéri, prophétise ou lit dans les cœurs, un spirituel (pneumatikos) par là même, un véritable père spirituel ».

Paroles de feu d'un autre père spirituel

C'est avec des paroles de feu, des paroles d'affection et de réconfort spirituels, que l'archimandrite Thomas (Bitar), higoumène du monastère Saint Silouane, à Douma, Nord Liban s'est adressé à « *notre frère et père Ephrem bien aimé* » pour le féliciter dans un article intitulé « *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur* » publié dimanche dernier 11 octobre sur le site du monastère. « *Il n'est pas facile de venir à l'épiscopat du monachisme* », écrivait-il. « *Le monachisme est, originellement, une croix et un renoncement de soi même. Là, en venant à l'épiscopat, tu te trouves au plus haut de la croix et au plus profond du renoncement de soi même* ».

S'agissant du choix de ce nouveau « désert intérieur » du père Ephrem, l'archimandrite Thomas faisait remarquer que ce n'est pas le père Ephrem qui a choisi son nouveau « désert intérieur » qui, après toutes ces années de labeur spirituel, lui dont le combat spirituel engagé depuis bien longtemps

devait se couronner dans « *l'ascétisme le plus total et le monachisme le plus élevé, qui n'a de réconfort que d'en haut* ». Son Maître qui le lui a choisi semblait lui dire : « *Viens que je t'envoie au désert du monde ! Etranger tu es arrivé au monastère de l'Archange Michel et là tu as eu en lui et dans des contrées diverses des biens aimés et des enfants spirituels nombreux et que pour que tu ne rentres pas dans la paresse et tu sois satisfait de même, je veux que tu commences de nouveau, dans des contrées nouvelles, dans une solitude plus grande, pour que j'augmente en toi ma grâce, grâce sur grâce, avant que tu ne m'approches totalement, pour que tu résides en moi, pour moi* ».

L'homme de prière et la gouvernance de l'Eglise

Poursuivant avec audace, le père Thomas a explicité à l'occasion de l'élection de père Ephrem, les critères du travail dans l'Eglise au regard de celui du monde. « *Ils ont dit que tu étais un homme de prière et que tu n'étais pas un homme d'administration. Ils ne savent pas que la gouvernance de l'Eglise, n'est pas, dans sa profondeur, une science des sciences du monde. L'administration de l'Eglise n'est pas l'administration des institutions de ce monde. Deux fondements apparaissent pour les institutions de ce monde : l'organisation et l'efficacité. Un peu des deux est utile dans l'Eglise sans nul doute car elle a une dimension humaine. Mais le fondement, le vrai fondement, n'est dans aucun de ces deux critères ni dans les deux en même temps. L'essentiel réside dans la parole du Seigneur chez Matthieu : « Voici moi que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups ; soyez donc rusés comme des serpents et candides comme des colombes » (Mathieu 10 :16). La sagesse et l'humilité, voilà les deux fruits de la prière pure* ».

Celui qui a su affronter son péché, sait comment affronter le monde

Sur un autre registre, père Thomas a répondu à certaines réflexions concernant la capacité de père Ephrem à affronter le monde. « *Ils ont dit que tu n'étais pas un homme de confrontation pour affronter les politiques et les notables et que Tripoli est un diocèse qui a besoin d'un homme qui sait affronter ! ... Comment n'es-tu pas un homme de confrontation et tu as affronté, jour et nuit, les démons avec ta détermination et la grâce de ton Seigneur ... Celui qui a su affronter son péché sait comment affronter le*

monde. On n'a pas peur pour toi. Celui qui t'a soutenu dans les déserts que tu as traversé jusqu'à maintenant, te soutiendra dans le désert qui viens vers toi ».

Mot de la fin qui exprime une faim

Cette élection est manifestement porteuse de sens, ecclésial et spirituel, à venir. Elle exprime une grande espérance, espérance d'un témoignage vrai et authentique. Un témoignage d'audace tout en étant aimant.

Il me semble que dans le déroulement de sa charge épiscopale « de service », qui ne peut être placée, s'agissant du père Ephrem, que sous le signe de la « kénose » à l'image de celle du Christ, son Maître, c'est bien cette échelle là que Mgr Ephrem serait appelé à planter au cœur du monde et du diocèse de Tripoli pour en faire une « référence » qui indique la direction.

Une échelle-croix, à l'image de la Croix vivifiante du Seigneur, par laquelle il sera appelé à témoigner pour le Christ ressuscité différemment de ce qu'il a fait jusqu'à présent mais certainement avec la même sève spirituelle profonde et abondante, accumulée tout au long de ses années de combat spirituel.

Nous prions tous pour lui en Lui, lui qui prie sans cesse pour nous et nous a toujours porté dans sa prière.

Et nous savons qu'il est, en tout état de cause, trois fois AXIOS !

Carol Saba

En ce jour de 15 octobre, 2009, commémoration de la fête de saint Lucien, pasteur de l'Eglise d'Antioche